

# RECHERCHES SUR LES MÉTIERS DU LIVRE À PARIS (1535-1560)

PAR

ANNIE PARENT  
*licenciée ès lettres*

---

## INTRODUCTION

Pour comprendre la production imprimée du xvi<sup>e</sup> siècle à Paris (quelque vingt-cinq mille éditions) il apparaît nécessaire de savoir comment les livres furent faits, dans quel milieu ils furent imprimés et dans quel public ils furent diffusés. Nous avons tenté de rassembler et de présenter tous les documents qui, au Minutier central des notaires parisiens, permettent de connaître les rapports entre auteurs et imprimeurs, les problèmes techniques de la fabrication du livre depuis l'achat du papier jusqu'à l'impression définitive, l'organisation du commerce, à Paris, en province et à l'étranger.

Il convenait également d'étudier origines, fortunes et alliances des gens du livre; ils forment un groupe social particulier dont la grève de 1539 révèle tensions et conflits.

Pour cette étude, Paris offre des perspectives très intéressantes. Le commerce du livre trouve un terrain d'élection dans cette ville de trois cent mille habitants. Les organes de gouvernement d'une monarchie qui s'affermir et se centralise, tendent à se fixer de façon permanente dans la capitale qui devient le centre de la vie politique. L'Université, où les différents collèges se rénovent et attirent tout un milieu cosmopolite, oriente et contrôle la librairie parisienne. La vie religieuse est agitée par les mouvements de la Réforme et de la Contre-Réforme.

Paris, grand marché et foyer de circulation, dans une conjoncture générale dynamique, attire artisans qualifiés et marchands.

Deux grandes catégories de lecteurs se dégagent : les milieux de la cour et les cercles bourgeois de l'humanisme. Seul le livre de liturgie, très largement diffusé, dépasse ce public restreint.

L'étude de l'évolution parallèle de l'édition et des mouvements intellectuels atteste l'importance prise, à Paris, par le phénomène du livre dans la période 1535-1560.

## PREMIÈRE PARTIE

## L'EXERCICE DU MÉTIER

*Papier et marchands papetiers.* — L'entretien du moulin, le prix de la chiffe, des feutres et de la colle font du papier un produit cher, dont la fourniture abondante et régulière représente une part importante de l'investissement fait par l'imprimeur ou le libraire entreprenant l'édition d'un livre. Les libraires parisiens s'approvisionnent, par petites quantités, au fur et à mesure de leurs besoins, à Essonne et à Troyes, à Pontoise et dans la vallée du Morin. Guillaume Godard, à la fois marchand papetier et marchand libraire, s'est assuré un véritable monopole sur le marché parisien.

*Tailleurs de poinçons et fondeurs de lettres.* — Les années 1535-1560 sont décisives dans l'histoire de la typographie : l'italique et le romain apparaissent. La multiplication des livres oblige l'artisan à disposer d'un équipement diversifié de poinçons et de caractères. Les tailleurs de poinçons, Claude Garamond, Pierre Haultin, Robert Granjon exécutent avec soin un travail long et difficile; les fondeurs réalisent les commandes d'après le modèle fourni par l'imprimeur. Ils font commerce de leurs caractères, mais sont obligés d'associer à cette activité, imprimerie ou librairie.

*Graveurs.* — Les marchands libraires commandent aux graveurs tout un matériel de bois et de cuivres qui peut être prêté aux imprimeurs.

*L'atelier de l'imprimeur.* — La presse, avec vis et platine de fer, tympan et frisquette, vaut de dix-huit à trente-quatre livres tournois. C'est un équipement rudimentaire qui se loue, s'échange et se vend. Il est complété par les caractères dont l'achat et l'entretien sont une lourde charge pour l'imprimeur.

*Du manuscrit au livre imprimé : l'auteur et son éditeur.* — Une trentaine de contrats passés entre imprimeur ou libraire et auteur se situent pour la plupart dans la période 1550-1560 et concernent des ouvrages destinés à une large diffusion, traductions françaises d'œuvres latines, grecques ou espagnoles, livres religieux et traités juridiques, almanachs ou livres illustrés.

Si l'auteur sollicite directement l'imprimeur, il prend à son compte tous les frais, qu'il s'agisse du papier ou de l'impression; le libraire intervient cependant au stade de la distribution.

Si l'auteur remet son manuscrit à un libraire, celui-ci est libre de faire faire autant d'exemplaires qu'il le désire. L'auteur, qui n'a aucune charge, est alors rémunéré de deux façons : ou il achète à un prix avantageux une part de l'édition qu'il écoulera lui-même, ou il reçoit quelques dizaines d'exemplaires et, parfois, une somme forfaitaire. L'argent versé par le libraire représente l'équivalent des frais de copie et de privilège ou une gratification plus importante, si l'auteur, tel Nicolas de Herberay des Essars, s'est déjà fait un nom. L'écrivain n'a pas encore acquis un statut juridique qui lui permette d'affirmer son indépendance au sein de la société et de faire respecter ses droits par le

libraire ou l'imprimeur; offrir des exemplaires dédiacés à quelque protecteur fortuné est le seul moyen de tirer profit de son œuvre.

*L'impression du livre.* — Une fois la copie mise au point, trois épreuves sont tirées successivement pour être corrigées. Le correcteur occasionnel, étudiant ou professeur, est peu à peu remplacé par un spécialiste attaché à l'atelier, tel Conrad Néobar chez Chrétien Wechel.

Dans le contrat passé avec l'imprimeur sont déterminées les caractéristiques techniques du livre : la typographie est soigneusement choisie; le client est responsable de l'approvisionnement régulier en papier.

L'étude des différentes étapes de la fabrication du livre met en évidence la structure du métier. La fonction commerciale et la fonction artisanale tendent à se dissocier; le marchand, à la fois libraire et éditeur, s'impose à l'imprimeur qui, tout en possédant une partie du matériel, a beaucoup de difficultés pour faire fonctionner régulièrement son atelier.

*La diffusion du livre.* — La plupart des libraires parisiens, seuls ou en association, se limitent au marché local. Quelques grands marchands libraires, disposant d'un réseau commercial étendu, vont au-devant d'une clientèle rare et dispersée et prennent une part active au commerce national et international. Les Regnault vendent des livres en Champagne, Lorraine et Normandie et à partir de Rouen, exportent vers l'Angleterre, l'Espagne et Anvers. Les Petit ont des comptoirs à Caen, Rouen, Tours, Clermont et Moulins, mais sont surtout actifs à Lyon et Toulouse; à l'extérieur leur commerce est essentiellement tourné vers la Flandre. D'autres marchands se sont spécialisés dans les relations avec les pays germaniques : les Estienne, les Dupuys, les Wechel sont parmi les premiers Français à fréquenter les foires de Francfort.

Michel de Vascosan semble avoir particulièrement développé son commerce: disposant d'une succursale à Toulouse, il achète des livres à Venise et établit un correspondant à Anvers. Lyon, Venise, Bâle et bientôt Genève et Anvers sont de redoutables concurrents, aussi le grand commerce du livre se concentre-t-il entre les mains des membres les plus puissants de la profession.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LE GROUPE SOCIAL

*L'implantation.* — Cinq à six cents personnes vivent dans le quartier de l'Université, rue Saint-Jean-de-Beauvais ou rue Saint-Jean-de-Latran et surtout rue Saint-Jacques, artère centrale du quartier. Les libraires, voulant se rapprocher du public des gens du roi et du Parlement, s'installent sur les ponts et dans la Cité, où le Palais apparaît comme un haut lieu du commerce du livre.

*Les débuts dans le métier.* — La majorité des apprentis viennent de province, Loiret, Champagne, Beauvaisis, Bretagne ou Normandie. Le recrutement social est assez ouvert mais dans l'ensemble modeste; un quart sont originaires des

métiers du livre. L'apprentissage, qui se fait entre onze et vingt ans, dure de trois à quatre ans. L'apprenti, payé en nature, peut recevoir une somme d'argent, soit à la fin du temps, soit au fur et à mesure. Le compagnon s'engage pour une durée assez courte, un an le plus souvent. Subissant la concurrence des apprentis, il n'a guère de garantie d'emploi ni de salaire.

*Les gens du livre : la hiérarchie de leurs fortunes.* — Dans ce métier très ouvert, les chances sont fort inégales. Les plus modestes des gens du livre sont les compagnons, les imprimeurs des faubourgs et les libraires installés à la porte des collèges. Tailleurs de caractères, marchands imprimeurs ou libraires se situent à un niveau de fortune intermédiaire. Une dizaine de familles, qui possèdent à la fois maisons, propriétés rurales, rentes, matériel et marchandises, constituent l'aristocratie du métier : ce sont les imprimeurs et libraires humanistes, les Estienne et les Bade, les spécialistes du livre liturgique, Pierre Ricouart, Guillaume Godard et Guillaume Merlin, les libraires du Palais, tels Galliot Du Pré et les descendants des familles installées depuis le début du siècle, les Petit, les Regnault, les Kerver et les Vascosan et Wechel.

### TROISIÈME PARTIE

#### DANS LA CITÉ, TROIS MARCHANDS LIBRAIRES

*Un relieur du roi : Pierre Roffet.* — Pierre Roffet, imprimeur libraire et relieur, s'est spécialisé dans le commerce du beau livre de liturgie ; son entreprise est prospère. A sa mort en 1537, sa veuve Jeanne Cassot a ouvert, au Palais, une succursale de la boutique du Faucheur.

*Un grand marchand de livres de liturgie : Guillaume Godard.* — Guillaume Godard, installé depuis 1510 sur le Pont-aux-Changes, possède, rue de la Vieille-Pelleterie, plusieurs maisons où il entrepose papiers et livres. A des marchands venus de toute la France, Tournai, Troyes, Limoges, Lyon, Toulouse, il vend en grandes quantités les livres d'heures qu'il a fait imprimer. L'étendue de son réseau commercial témoigne de la grande diffusion du livre liturgique.

*Un marchand libraire du Palais : Galliot Du Pré.* — Galliot Du Pré possède quarante mille volumes qu'il a fait imprimer lui-même ou a achetés à Paris ou à Lyon. Les livres de droit représentent près de la moitié de l'ensemble. Galliot Du Pré offre en outre à ses clients des œuvres des Pères de l'Église, des commentaires de textes sacrés, des livres de controverse antiluthérienne et des ouvrages d'inspiration évangélique. Livres d'histoire et de géographie, livres scientifiques, romans et poèmes, traductions de l'italien et de l'espagnol se partagent les faveurs du public de la Gallée d'Or.

## CONCLUSION

Les techniques de la fabrication du livre ont peu évolué depuis le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Le groupe social s'est étoffé et diversifié : le marchand libraire, qu'il soit spécialisé dans le livre liturgique ou qu'il attire sa clientèle par la diversité de sa boutique, tend à dominer le métier; il prête du matériel de typographie ou d'illustration aux imprimeurs qu'il fait travailler; il dispose d'un réseau commercial étendu, qui lui permet d'écouler facilement sa marchandise. L'étude des inventaires après décès de libraires permet de connaître l'étendue du public du livre d'heures et la diversité des goûts et des préoccupations du public du Palais.

De 1535 à 1560, le livre, au service de la propagande et de la culture, atteint son apogée.

---

## ANNEXES ET DOCUMENTS

Graphique de la production imprimée à Paris et à Lyon au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. — Carte de l'édition européenne d'après les short-title catalogues. — Contrat entre Nicolas de Herberay et des libraires. — Humanisme et typographie : les Grecs du Roi. — Inventaire annoté de la boutique de Galliot Du Pré.

---

## CARTES

La plupart des cartes concernent le commerce, l'origine géographique des apprentis, les propriétés rurales des marchands libraires.

---

